

II.79 Initium ferendi ad Vespasianum imperii Alexandriae coeptum, festinante Tiberio Alexandro, qui kalendis Iulias sacramento eius legiones adegit. isque primus principatus dies in posterum celebratus, quamvis Iudaicus exercitus quinto nonas Iulias apud ipsum iurasset, eo ardore ut ne Titus quidem filius expectaretur, Syria remeans et consiliorum inter Mucianum ac patrem nuntius. cuncta impetu militum acta non parata contione, non coniunctis legionibus.

[80] Dum quaeritur tempus locus quodque in re tali difficillimum est, prima vox, dum animo spes timor, ratio casus observantur, egressum cubiculo Vespasianum pauci milites, solito adsistentes ordine ut legatum salutaturi, imperatorem salutavere: tum ceteri adcurrere, Caesarem et Augustum et omnia principatus vocabula cumulare. mens a metu ad fortunam transierat: in ipso nihil tumidum, adrogans aut in rebus novis novum fuit. ut primum tantae altitudinis obfusam oculis caliginem disiecit, militariter locutus laeta omnia et affluentia excepit; namque id ipsum opperens Mucianus alacrem militem in verba Vespasiani adegit. tum Antiochensium theatrum ingressus, ubi illis consultare mos est, concurrentis et in adulationem effusos adloquitur, satis decorus etiam Graeca facundia, omniumque quae diceret atque ageret arte quadam ostentator. nihil aequè provinciam exercitumque accendit quam quod adseverabat Mucianus statuisset Vitellium ut Germanicas legiones in Syriam ad militiam opulentam quietamque transferret, contra Syriacis legionibus Germanica hiberna caelo ac laboribus dura mutarentur; quippe et provinciales sueto militum contubernio gaudebant, plerique necessitudinibus et propinquitatibus mixti, et militibus vetustate stipendiorum nota et familiaria castra in modum penatium diligebantur.

[81] Ante idus Iulias Syria omnis in eodem sacramento fuit. accessere cum regno Sohaemus haud spernendis viribus, Antiochus vetustis opibus ingens et servientium regum ditissimus. mox per occultos suorum nuntios excitus ab urbe Agrippa, ignaro adhuc Vitellio, celeri navigatione properaverat. nec minore animo regina Berenice partis iuvabat, florens aetate formaque et seni quoque Vespasiano magnificentia munerum grata. quidquid provinciarum adluitur mari Asia atque Achaia tenus, quantumque introrsus in Pontum et Armenios patescit, iuravere; sed inermes legati

[II.79 Le mouvement qui mit l'empire aux mains de Vespasien partit d'Alexandrie. Tibérius Alexander en hâta le signal en le faisant reconnaître par ses légions dès les kalendes de juillet. L'usage a consacré ce jour comme le premier de son principat, quoique ce soit le cinq des nones que les troupes de Judée firent serment entre ses mains. Ce fut du reste avec tant d'ardeur qu'elles n'attendirent pas même son fils Titus revenant de Syrie, chargé de l'intelligence entre Mucien et son père. L'enthousiasme des soldats fit tout sans qu'on les eût harangués, sans qu'on eût réuni les légions.

80 Pendant qu'on cherchait un temps, un lieu favorables, et, ce qui est le plus difficile à trouver, une voix qui s'élevât la première, dans ces moments où l'espérance, la crainte, les calculs de la raison, les chances du hasard, assiègent la pensée ; quelques soldats rangés à la porte de Vespasien, pour lui rendre, quand il sortirait de son appartement, les devoirs ordinaires, au lieu de le saluer comme légat, le saluèrent comme *imperator*. Aussitôt leurs compagnons accoururent et lui donnèrent l'un sur l'autre les noms de César, d'Auguste, et tous les titres du principat : les esprits affranchis de la peur s'étaient tournés du côté de la fortune. Chez Vespasien, nul signe d'arrogance ni d'orgueil ; rien n'était nouveau en lui que sa destinée. Aussitôt qu'il eut dissipé cette nuée de soldats dont sa vue était comme obscurcie, il harangua militairement ses troupes, et bientôt les plus heureuses nouvelles arrivèrent de toutes parts. Mucien n'attendait que le mouvement de Judée : il convoque ses soldats déjà pleins d'ardeur, et reçoit leur serment ; il se rend ensuite au théâtre d'Antioche, où les habitants s'assemblent pour délibérer, et là, entouré d'une foule immense qui se répandait en adulations, il leur adresse un discours : il s'énonçait, même en grec, avec assez de grâce, et savait embellir toutes ses paroles et toutes ses actions d'un éclat qui les faisait valoir. Rien n'enflammait les esprits de la province et de l'armée comme l'assurance donnée par Mucien que Vitellius avait résolu de transporter les légions du Rhin dans les riches et paisibles garnisons de la Syrie, tandis que les légions de Syrie, reléguées dans les camps qui bordent le Rhin, auraient en échange le ciel âpre et le rude service de la Germanie. Les habitants, accoutumés à vivre avec les soldats, trouvaient de la douceur à ce commerce, que beaucoup avaient resserré par des liaisons d'amitié et des alliances de famille. Et les soldats, attachés au camp témoin de leurs longs services et connu de leurs yeux, le chérissaient comme de seconds pénates.

81 Avant les ides de juillet, toute la Syrie avait passé sous le même serment. Vinrent ensuite des rois avec leurs États : Sohémus [roi de Sophène] dont les forces n'étaient pas méprisables ; Antiochus [roi de Commagène], fier d'une antique opulence et le plus riche des monarques sujets. Bientôt averti secrètement par les siens, et sorti de Rome avant que Vitellius eût encore rien appris, Agrippa [roi de Judée] se joignit à eux après une rapide navigation. Le parti trouvait une auxiliaire non moins zélée dans la reine [de Judée] Bérénice, parée des fleurs de l'âge et de la beauté, agréable même aux vieux ans de Vespasien par la magnificence des présents qu'elle offrait. Toutes les

regebant, nondum additis Cappadociae legionibus. consilium de summa rerum Beryti habitum. illuc Mucianus cum legatis tribunisque et splendissimo quoque centurionum ac militum venit, et e Iudaico exercitu lecta decora: tantum simul peditum equitumque et aemulantium inter se regum paratus speciem fortunae principalis effecerant.

[82] Prima belli cura agere dilectus, revocare veteranos; destinantur validae civitates exercendis armorum officinis; apud Antiochensis aurum argentumque signatur, eaque cuncta per idoneos ministros suis quaeque locis festinabantur. ipse Vespasianus adire, hortari, bonos laude, segnis exemplo incitare saepius quam coercere, vitia magis amicorum quam virtutes dissimulans. multos praefecturis et procurationibus, plerosque senatorii ordinis honore percoluit, egregios viros et mox summa adeptos; quibusdam fortuna pro virtutibus fuit. donativum militi neque Mucianus prima contione nisi modice ostenderat, ne Vespasianus quidem plus civili bello obtulit quam alii in pace, egregie firmus adversus militarem largitionem eoque exercitu meliore. missi ad Parthum Armeniumque legati, provisumque ne versis ad civile bellum legionibus terga nudarentur. Titum instare Iudaeae, Vespasianum obtinere claustra Aegypti placuit: sufficere videbantur adversus Vitellium pars copiarum et dux Mucianus et Vespasiani nomen ac nihil arduum fatis. ad omnis exercitus legatosque scriptae epistolae praeceptumque ut praetorianos Vitellio infensos recipierandae militiae praemio invitarent. [...]

[87] Dum haec per provincias a Vespasiano ducibusque partium geruntur, Vitellius contemptior in dies segniorque, ad omnis municipiorum villarumque amoenitates resistens, gravi urbem agmine petebat. sexaginta milia armatorum sequebantur, licentia corrupta; calorum numerus amplior, procacissimis etiam inter servos lixarum ingeniis; tot legatorum amicorumque comitatus inhabilis ad parendum, etiam si summa modestia regeretur. onerabant multitudinem obvii ex urbe senatores equitesque, quidam metu, multi per adulationem, ceteri ac paulatim omnes ne aliis proficiscentibus ipsi remanerent. adgregabantur e plebe flagitiosa per obsequia Vitellio cogniti, scurrae, histriones, aurigae, quibus ille amicitiarum dehonestamentis mire gaudebat. nec coloniae modo aut municipia congestu copiarum, sed ipsi cultores arvae maturis iam frugibus ut hostile solum vastabantur.

provinces baignées par la mer jusqu'aux frontières de l'Asie et de la Grèce, toutes celles qui s'étendent à l'intérieur jusqu'aux royaumes de Pont et d'Arménie, jurèrent obéissance. Mais elles étaient aux mains de lieutenants désarmés, la Cappadoce n'ayant pas encore de légions. On tint un grand conseil à Béryte. Mucien s'y rendit avec ses lieutenants, ses tribuns et les plus distingués des centurions et des soldats. L'armée de Judée fournit aussi l'élite et l'honneur de ses rangs. Tant de fantassins et de cavaliers rassemblés, la pompe que tous ces rois déployaient à l'envi, formaient un spectacle digne de la grandeur impériale.

82 Parmi les soins de la guerre, le premier fut de faire des levées et de rappeler les vétérans. On désigne des villes fortifiées pour y fabriquer des armes ; on frappe à Antioche des monnaies d'or et d'argent, et tous ces travaux, dirigés par des mains habiles, exécutés chacun à leur place, avançaient avec rapidité. Vespasien les visite en personne, encourage les travailleurs, anime l'activité par ses éloges, la lenteur par son exemple, usant plus souvent de persuasion que de contrainte, et dissimulant les vices de ses amis plutôt que leurs vertus. Il distribua des charges de procurateurs et de préfets ; il décora de la dignité sénatoriale beaucoup d'hommes que d'éminentes qualités élevèrent bientôt aux premiers honneurs : il en est toutefois à qui leur bonne fortune tint lieu de mérite. Quant au don militaire, Mucien dans sa première harangue ne l'avait que laissé entrevoir, et Vespasien lui-même n'offrit pas plus pour la guerre civile que d'autres en pleine paix : ennemi sagement inflexible de ces largesses qui corrompent le soldat, et par cela même mieux obéi de son armée. Des ambassadeurs furent envoyés chez le Parthe et l'Arménien, et l'on pourvut à ce que les légions employées à la guerre civile ne laissassent point derrière elles les frontières découvertes. Il fut réglé que Titus pousserait les succès en Judée, et que Vespasien garderait les barrières de l'Égypte. On crut que c'était assez contre Vitellius qu'une partie des troupes, Mucien pour chef, le nom de Vespasien, et une puissance qui triomphe de tout, les destins. Des lettres écrites à toutes les armées, à tous les lieutenants, recommandaient de mettre à profit la haine des prétoriens contre Vitellius, et de les gagner par l'espoir de rentrer sous le drapeau. [...]

87 Pendant que les choses étaient ainsi conduites dans les provinces par Vespasien et les chefs de son parti, Vitellius, plus méprisé de jour en jour et plus indolent, ne passant ni maison de plaisance ni ville un peu agréable sans y amuser sa paresse, traînait vers Rome sa marche pesante. A sa suite venaient soixante mille soldats corrompus par la licence, un plus grand nombre de valets d'armée, de tous les esclaves la plus insolente espèce, un cortège immense d'officiers et de courtisans, gens incapables d'obéir quand l'esprit du commandement eût été le meilleur. Au fardeau de cette multitude se joignaient les sénateurs et les chevaliers, venus de Rome les uns par crainte, beaucoup par flatterie, la plupart et insensiblement tous pour ne pas rester quand les autres partaient. Du sein de la populace accouraient des troupes d'hommes connus de Vitellius par d'infâmes complaisances, bouffons, comédiens, cochers, dont la flétrissante amitié avait pour lui un merveilleux attrait. Et ce n'étaient pas seulement les colonies et les municipes que l'on épuisait pour amasser des approvisionnements ; on dépouillait jusqu'aux laboureurs, et les campagnes,

III.36 At Vitellius [...] curis luxum obtendebat: non parare arma, non adloquio exercitioque militem firmare, non in ore vulgi agere, sed umbraculis hortorum abditus, ut ignava animalia, quibus si cibum suggeras, iacent torpentque, praeterita instantia futura pari oblivione dimiserat. atque illum in nemore Aricino desidem et marcentem proditio Lucilii Bassi ac defectio classis Ravennatis perculit; nec multo post de Caecina adfertur mixtus gaudio dolor et descivisse et ab exercitu vinctum. plus apud socordem animum laetitia quam cura valuit. multa cum exultatione in urbem revectorum frequenti contione pietatem militum laudibus cumulat; Publilium Sabinum praetorii praefectum ob amicitiam Caecinae vinciri iubet, substituto in locum eius Alfeno Varo.

[37] Mox senatum composita in magnificentiam oratione adlocutus, exquisitis patrum adulationibus attollitur. initium atrocis in Caecinam sententiae a L. Vitellio factum; dein ceteri composita indignatione, quod consul rem publicam, dux imperatorem, tantis opibus tot honoribus cumulatus amicum prodidisset, velut pro Vitellio conquerentes, suum dolorem proferebant. nulla in oratione cuiusquam erga Flavianos duces obtrectatio: errorem imprudentiamque exercituum culpantes, Vespasiani nomen suspensi et vitabundi circumibant.

couvertes de moissons déjà mûres, étaient ravagées comme une terre ennemie.

III.36 [...] Vitellius [...] couvrait ses embarras du faste de ses plaisirs : il ne songe ni à préparer des armes, ni à fortifier le soldat par l'exercice et les exhortations, ni à se montrer aux yeux du peuple. Caché sous les ombrages de ses jardins, semblable à ces animaux paresseux qui demeurent couchés et engourdis tant qu'on leur fournit de la pâture, il avait également banni de sa pensée le présent, le passé, l'avenir. Il languissait, oisif et indolent, dans les bosquets d'Aricine, quand la trahison de Bassus et la défection de la flotte de Ravenne étonnèrent sa stupeur. Peu de temps après arrivèrent du camp de Cécina des nouvelles à la fois tristes et agréables : ce général avait trahi sa cause, mais l'armée le tenait dans les fers. La joie eut plus de prise que l'inquiétude sur cette âme apathique. Tout triomphant d'allégresse, on le rapporte à Rome : là, devant une nombreuse assemblée du peuple, il comble d'éloges le pieux attachement des soldats, puis il fait arrêter, comme ami de Cécina P. Sabinus, préfet du prétoire, et met à sa place Alphénus Varus.

37 Ensuite il adresse au sénat une pompeuse harangue, et le sénat lui répond par tout ce que la flatterie a de plus recherché. L. Vitellius ouvrit, le premier, contre Cécina un avis rigoureux. Les autres, s'indignant en termes étudiés "qu'un consul eût trahi la République, un lieutenant son empereur, un ami l'homme qui l'avait comblé d'honneurs et de biens," exhalèrent leurs propres ressentiments dans des plaintes dont Vitellins n'était que le prétexte. Pas un ne se permit d'invectives contre les chefs du parti contraire. Ils accusaient l'erreur et l'imprudence des armées, tournant avec une attentive et adroite précaution autour du nom de Vespasien.